

Niveau : Première

LA REVOLUTION INDUSTRIELLE AUX ANTILLES A TRAVERS L'EXEMPLE DES USINES CENTRALES

V. Delblond, Lycée Joseph Zobel, Rivière-Salée

Problématique : En quoi la création des usines centrales est-elle révélatrice d'une mutation économique irréversible ?
Etudier les répercussions de l'utilisation de nouvelles techniques et du développement des méthodes capitalistes sur le travail et la production.

Méthodes : Etude de documents, lire et analyser différents types de documents.

Notions clés : Machine à vapeur, sucreries, capitalisme

Situation d'apprentissage : travaux de groupe

1. L'usine
2. Mode de production
3. Paysage sucrier
4. Conséquences économiques
5. Conséquences sociales

Plan de la séquence :

I. Les 1ères usines

1. Origines : innovations et rendements
2. Un développement basé sur le système individuel
3. Des conséquences irréversibles :
 - a. Le changement du mode de production
 - b. Un nouveau système d'entreprises

II. Le nouveau paysage sucrier

III. Comment abaisser le coût du travail ?

1. Le travail forcé
2. L'immigration : une traite à peine déguisée

Documents

1. : [L'usine de la Pointe Simon](#)
2. : [L'usine des frères SINSON](#)
3. : [Emile BOUGENOT : ascension et enrichissement d'un homme d'affaires](#)
4. : [Un exemple de concentration d'entreprises : rachat d'habitations-sucreries par une usine centrale](#)
5. : [« La fièvre de placement dans les sucreries »](#)
6. : [L'immigration indienne](#)

Document 1

L'usine de la Pointe Simon

" L'usine de la Pointe-Simon est avec les Forts Desaix, Saint-Louis et les Arsenaux de la Manne l'une des curiosités de Fort-de-France ; il n'est pas un voyageur, un étranger qui traverse la ville sans aller la visiter... Placée sur une pointe avancée de la mer, baignant presque les pieds de la rivière Levassor, elle offre, vue de la rade, de la Savane ou des collines environnantes, une agréable perspective.

C'est une de ces merveilles de l'industrie moderne qui étonnent et charment tout à la fois, quand on les examine avec soin et qu'on se rend un compte exact des ingénieuses combinaisons qui la font mouvoir.

Sortie tout entière de la maison Cail et Cie, elle se compose d'un moulin de 16 chevaux, de deux

chaudières à cuire dans le vide avec leurs deux machines à vapeur, de 12 filtres, 3 monte-jus, 6 défécateurs, 3 condensateurs, un lavoir, un four à revivifier le noir et les étuves. Les générateurs sont de la force de 90 chevaux.

Un bateau à vapeur, des chalands en fer et des gros bois pour le transport des cannes complètent ce magnifique ensemble.

L'usine emploie quotidiennement près de cent ouvriers et quelques esclaves résidant à Fort- Royal, elle paie en salaires près de 1 500 Frs par semaine, ce qui contribue à alimenter le commerce de détail de cette ville."

Le Moniteur de la Martinique, 1845.

Questions

1. Dire l'importance de cette nouvelle implantation pour le système sucrier à la Martinique ?
2. Quels sont les position et situation de l'usine : avantages et inconvénients ?
3. Quel est le lien commun avec la Révolution industrielle ?
4. Comment fonctionne le système d'embauche ? Nouveauté par rapport à l'esclavage ?
5. Conséquences sur les rendements, la production, le circuit monétaire ?
6. Faire un schéma de l'ensemble du système des machines, les relier par des flèches et faire une légende.

Document 2

L'usine des frères SINSON

En 1845 et 46, les deux frères SINSON ont créé la seconde « usine centrale » à sucre du pays sur leur habitation du François. Ce sont des colons de vieille souche, héritiers d'un domaine qui ne compte pas moins de 230 hectares.

Après avoir vainement tenté d'obtenir du Gouvernement un prêt de 200 000 Frs pour créer leur usine et se lancer dans une expérience de travail libre avec leurs esclaves, ils se heurtent à la méfiance des autorités administratives et du Gouverneur Mathieu. Ils s'adressent donc à une maison de Paris -les Etablissements Guatel - pour se procurer les fonds nécessaires.

Bien vite la sucrerie des deux frères, qui s'avère plus que suffisante à leurs propres besoins, va proposer de broyer aussi les cannes des exploitations voisines. L'usine tourne alors à plein rendement et l'argent rentre dans les caisses...

Ils vont être les premiers à tenter sur leurs terres un essai de « colonat partiaire ». Ayant constaté que leur atelier n'était pas capable de mettre en valeur la totalité des terres, ils décident de libérer leurs esclaves et de les installer comme colons partiaires sur l'habitation qu'ils lotissent en parcelles de un à trois hectares.

Ces nouveaux « colons » doivent signer un contrat extrêmement détaillé qui les oblige à ne planter que de la canne à sucre et à fournir exclusivement l'usine des deux frères.

Le règlement du prix des cannes est effectué tous les quinze jours sur la base de la mercuriale de Saint- Pierre et, autre innovation, les cannes sont dorénavant payées selon leur richesse en jus. Pour inciter les anciens esclaves à bien soigner leur production, les propriétaires effectuent régulièrement des prélèvements de jus dont la densité est mesurée à l'aéromètre Baumé.

Bernard Petitjean-Roget, "L'épopée de la canne à sucre" éd. Le Mémorial Martiniquais, 1979.

Problématique :

En quoi consistaient les innovations apportées par les frères SINSON dans l'usine du François ?

Questions :

1. Quelles innovations industrielles ?
2. Nouveautés du point de vue du système du travail ?
3. Nouveautés du point de vue du système financier ?

Document

3

Emile BOUGENOT : ascension et enrichissement d'un homme d'affaires

La Martinique demeure encore le lieu d'une considérable accumulation de capital, d'où l'exemple de E. Bougenot.

Diplômé en 1859 de l'Ecole des Arts et Métiers, il entre au service de la Maison Cail, qui en

décembre 1860, l'envoie à la Martinique diriger le montage de l'installation industrielle de l'usine en construction du baron de Lareinty dans la plaine du Lamentin.

Monsieur E. Eustache fait appel à lui pour monter l'usine du Galion, il obtient le contrat d'équipement de l'usine et épouse la fille du propriétaire.

Avec Joseph Quenesson, il est cofondateur, en 1867 de l'usine du François, et en 1869 (avec Joseph Quenesson et Octave Hayot) de celle du Petit-Bourg : pour chacune de ces usines il souscrit pour 100 actions, soit deux fois 50 000 F., indice de la rapidité de sa fortune.

De 1865 à 1880 : Bougenot joue un rôle déterminant dans l'économie sucrière martiniquaise.

Années	Fonctions
1867 à 1886	Administrateur de l'usine du François
1869 à 1884	Petit-Bourg
1874 à 1880	Sainte-Marie
1874 à 1884	Rivière-Salée
1875 à 1883	La Dillon
1876 à 1884	La Trinité
1877 à 1884	Robert
1878 à 1884	Lamentin
A partir de 1883	Ccopropriétaire de l'usine du Galion

De 1875 à 1883 E. Bougenot a perçu un revenu sucrier total de 1 765 093 F. dont

Sommes perçues en francs	Origine
333 775	Usine du François
242 318	Sainte-Marie
242 179	Trinité
224 503	Petit-Bourg
210 454	Rivière-Salée
202 234	Lamentin
179 793	Robert
108 000	La Dillon
21 837	De 4 usines dont il était actionnaire : Simon, Trois-rivières, Vauclin et Marin

La moyenne annuelle de ce revenu sucrier est de 196 121 F

Années	Revenus en francs
1875	155 638
1876	140 731
1877	177 207
1878	136 230
1879	183 531
1880	177 939
1881	284 105
1882	336 257
1883	173 455

Origine des revenus d'E. BOUGENOT	En francs or germinal (X par. 10 pour avoir une approximation en francs actuels) (1)
Intérêts perçus comme actionnaire. Varient entre 8 et 12%	134 307 F
Dividende après prélèvements pour amortissement et fonds de réserve	88 784 F
Appointements de l'administration de l'usine (de 10 000 à 16 000 F.)	903 000 F
Tantièmes, soit 10 % du montant des bénéfices nets	639 002 F

(1) Soit en définitive un revenu annuel moyen, au cours de ces 9 années, de près de 200 millions d'anciens francs = 2 000 000 FF

Ensemble de documents extraits de Schnakenbourg, *Histoire de l'usine du Galion*.

Questions :

Comment expliquer cette réussite exceptionnelle?
Rédiger une synthèse argumentée pour réponse.

Quelques éléments de réponse :

Les facteurs

1. De multiples circonstances favorables.
2. Envoyé au bon endroit et au bon moment avec des connaissances techniques indispensables à l'installation d'un nouveau matériel.
3. Seul ingénieur loin des écoles d'ingénieur métropolitaines et sans concurrent réel.
4. A bénéficié de la conjoncture économique en hausse des années 1870-1884 : véritable « âge d'or » à la Martinique avec un essor fulgurant des usines centrales, des initiatives individuelles et des investissements et du crédit.
5. Homme exigeant, gros travailleur, surveillant de très près usines et habitations.
6. Grande aptitude à tirer parti de toutes les opportunités qui s'offrent à lui.
7. Appelé à la direction des usines pour redresser une situation compromise par des erreurs d'appréciation ou de gestion.

La seconde moitié du XIXe siècle est, par excellence, l'époque du « beau dividende », et à cet égard, E. Bougenot est parfaitement un homme de son temps.

Document 4

Un exemple de concentration d'entreprise : rachat d'habitations-sucreries par une usine centrale

Bougenot profita de la crise et des difficultés des " habitants" pour poursuivre la politique de rassemblement des terres autour de l'usine du Galion, politique qui avait été inaugurée par E. Eustache.

Les étapes de la constitution du domaine du Galion

Nom des habitations	Contenance en ha	Date d'acquisition	Prix d'acquisition en F
Galion	277,57	23-09-1849 et	300 000
Grands-Fonds	146,06	06-07-1853	
Spoutourne	412,23		
Caravelle	517,04	14-01-1858	50 000
Bord-de-Mer	216,96	24-09-1863	143 500
Desmarinières	183,55	26-05-1865 18-06-1872	170 000
Morne-galbas	44,49	29-06-1866	18 000
Malgré-tout	67,44	21-12-1866	70 000
Fonds-galion	197,11	05-01 et 20-04 1869	324 000
Petit- Galion	180,96	29-04-1870	280 000
Mignot	103,00	09-08-1870	90 025
La Digue	114,00	28-04-1887	30 000
Beauséjour	193,30	05-05-1890	150 000
Gaschette	201,03	19-10-1893	51 000
Duferret	210,33	20-09-1904	125 000
Diverses petites parcelles	38,80	1890 à 1910	49547
Concession en bois	129,00		
	3 232,91		1 851 722

Document 5

« La fièvre de placement dans les sucreries »

1860- Un nouvel espoir s'offre enfin à la Martinique : le Gouvernement français vient de créer le Crédit Colonial...

Il s'agit là d'une société anonyme au capital de trois millions de francs dont l'objet est de prêter à long terme les sommes nécessaires à la construction de sucreries dans les colonies françaises ou à l'amélioration de celles qui existent déjà.

Une vraie fièvre de placement va alors saisir tous ceux qui possèdent quelque argent ou suffisamment de biens pour garantir un emprunt.

La bourse de Saint-Pierre connaît une invraisemblable fièvre et l'on voit même certains prêtres séculiers investir sans vergogne dans les sucreries... le denier du culte ! Des voies de chemin de fer destinées au transport des cannes font leur apparition dans l'île...

La première année suivant sa construction, l'usine de la société Bougenot, Quenesson, Guiollet & Cie réalise 600 000 francs-or de bénéfice brut. C'est la stupéfaction ! Et ce n'est qu'un début : tous les ans, l'usine distribuera en effet 25 % de son capital sous forme de dividendes et se payera même le luxe d'affecter 6 % de ses profits à un fonds de réserve. Le chemin de fer est amorti dix mois après son achat. On commence à parler d'or blanc...

Les usines surgissent comme champignons d'un bout à l'autre de l'île et rien ne semble alors pouvoir freiner cette frénésie d'investir et de construire...

Le pays est bientôt recouvert de cannes comme il ne l'avait jamais été auparavant.

B. Petitjean-Roget, *Le Mémorial Martiniquais*, 1979.

Questions

1. Enjeux de la création du Crédit colonial?
2. Expliquer l'expression "long terme".

3. Expliquer « la bourse de Saint-Pierre connaît une invraisemblable fièvre ».
4. Expliquer par un schéma les mécanismes du profit et de la spéculation qui se développent dans les années 1860 en Martinique.
5. Rédiger un paragraphe développant les conséquences de cette "frénésie" d'investissements sur la production, le paysage industriel, les infrastructures et le commerce colonial.

Document

6

L'immigration indienne

Martinique : mouvements de la population indienne, de 1853 au 31 décembre 1899								
Année	Population au 1er janvier	Introduction pendant l'année	Naissances	Total	Décès	Rapatriement	Total	Reste au 31 décembre
1853 et 1854		1282	7	1289	41		41	1248
1855	1248	381	30	1659	94	1	95	1564
1856	1564	1545	35	3145	142		142	3003
1857	3003	1227	68	4298	252		252	4046
1858	4046	1534	63	5643	334	18	352	5291
1859	5291	1891	68	7250	422	68	490	6760
1860	6760	1078	130	7968	482	70	552	7416
1861	7416	1109	151	8675	385	245	630	8046
1862	8046	402	132	8580	475		475	8105
1863	8105		153	8258	372	198	570	7688
1864	7688		131	7819	276	276	552	7267
1865	7267	403	147	7817	245	431	676	7141
1866	7141	338	100	7579	255		255	7324
1867	7324	2220	121	9665	293	286	584	9081
1868	9081	937	122	10140	303	503	806	9334
1869	9334	456	127	9917	315		315	9602
1870	9602	937	146	10685	393		393	10292
1871	10292	463	123	10878	455	25	480	10398
1872	10398	788	144	11330	477	272	749	10581
1873	10581		128	10709	363	283	646	10063
1874	10063	1407	129	11599	302	162	464	11135
1875	11135	766	113	12014	410	368	778	11236
1876	11236	953	161	12350	537		537	11813
1877	11813	379	172	12364	487		487	11877
1878	11877	912	171	12960	416		416	12544
1879	12544	908	146	13598	457	502	959	12639
1880	12639	893	187	13719	530		530	13189
1881	13189	452	192	13833	664		664	13169
1882	13169	922	200	14299	636	552	1188	13111
1883	13111	925	216	14252	599		599	13653
1884	13653		177	13380	623	281	904	12926
1885	12926		183	13109	382	818	1200	11909

1886	11909		204	12113	267	1791	2058	10055
1887	10055		150	10205	239		239	9966
1888	9966		107	10073	295		295	9778
1889	9778		120	9898	307	879	1186	8712
1890	8712		100	8812	381		381	8431
1891	8431		107	8538	294	569	863	7675
1892	7675		84	7759	238		238	7521
1893	7521		103	7624	187	227	414	7210
1894	7210		70	7280	179	2024	2203	5077
1895	5077		70	5147	126	228	354	4793
1896	4793		84	4877	101		101	4776
1897	4776		64	4840	121		121	4719
1898	4719		55	4774	101		101	4673
1899	4673		69	4742	77		77	4665
		25509	5568	31077	15335	11077	26412	4665

Source : *Annuaire de la Martinique* 1900, Page 634